
Bulletin d'histoire politique

Catherine Pomeyrols, Les intellectuels québécois: formation et engagements 1919-1939, Paris et Montréal, L'Harmattan, 1996, 537 p.

Jean-François Nadeau



Volume 6, Number 3, Spring 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1063685ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1063685ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Nadeau, J.-F. (1998). Review of [Catherine Pomeyrols, Les intellectuels québécois: formation et engagements 1919-1939, Paris et Montréal, L'Harmattan, 1996, 537 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 6(3), 179–181.
<https://doi.org/10.7202/1063685ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

En conclusion, *Les Cahiers d'histoire* ont fait preuve d'une nécessaire initiative en confectionnant ce qui peut pratiquement être qualifié de spécial Lionel Groulx. La très grande influence qu'a toujours celui qui fut à la fois un intellectuel, un prêtre, un historien et un tribun, justifiait que l'on y prête une telle attention. Il en va de même pour la façon qu'ont encore un grand nombre d'intellectuels de tous les horizons québécois et canadiens de se situer en faveur ou en désaccord, mais rarement de façon indifférente, face à celui qui, parmi nos historiens, eut le plus d'influence sur ses contemporains, de même que sur ses survivants.

Félix Bouvier
Historien et professeur d'histoire

Catherine Pomeyrols, *Les intellectuels québécois: formation et engagements 1919-1939*, Paris et Montréal, L'Harmattan, 1996, 537 p.

Catherine Pomeyrols s'intéresse à l'histoire des intellectuels. Française, elle est venue étudier le cas québécois avec des outils français. Elle utilise notamment les concepts des historiens Michel Winock et Jean-François Sirinelli. De ce dernier plus particulièrement, elle retient beaucoup, entre autres les notions de génération, de sociabilité et de milieu, pour observer de près la formation et la trajectoire de vingt-trois intellectuels québécois de l'entre-deux-guerres. Ces notions ne constituent pas en soi une explication, mais elles permettent d'établir et d'observer des liens avec des individus d'une même époque.

La thèse de doctorat d'où est tiré ce livre a circulé en photocopies dans les départements d'histoire dès qu'elle eut été complétée. C'est que Pomeyrols a dépouillé une somme impressionnante de documents. À ce chapitre, son travail est précieux. Cependant, il n'est pas sans défauts. Pomeyrols étudie, écrit-elle, les intellectuels «ayant eu le plus d'influences, les plus prolixes sur les changements à apporter à leur société, les plus engagés au grand jour». Selon ces paramètres, d'autres intellectuels pouvaient tout à fait être intégrés à son travail. Par exemple, elle ne retient pas Richard Arès (1910-1989) dans son corpus d'étude. Pour comprendre l'entre-deux-guerres au Canada français, la trajectoire du jésuite Arès est sans conteste plus significative que celle de René Garneau. Pourquoi avoir choisi d'étudier celui-ci plutôt que celui-là? Tous les choix se discutent, bien sûr, mais certains doivent être discutés plus que d'autres.

Afin de situer sa matière, Pomeyrols s'en remet pour l'essentiel aux travaux de Fernand Ouellet, Gustave Lanctôt, Paul-André Linteau, Fernande Roy et Esther Delisle. Elle utilise ces auteurs avec une absence à peu près totale de sens critique. Elle ne semble pas connaître les reproches qui leur sont adressés. La discussion à leur sujet est d'ailleurs vite écartée grâce à l'usage de quelques raccourcis intellectuels: Fernand Ouellet est «exemplaire» et Maurice Séguin diffère trop peu de Lionel Groulx. Qu'on se le tienne pour dit! Sans plus de façons, Pomeyrols se range, selon ses mots, «parmi ceux que les nationalistes appellent les “historiens révisionnistes”...»

Dans son étude du milieu et de la formation des intellectuels de l'entre-deux-guerres, Pomeyrols accorde une place importante à la France comme centre de gravité de cette génération. Dans cette entreprise, l'auteure apparaît à plusieurs moments plus sensible aux correspondances qu'aux dissemblances du milieu intellectuel canadien avec sa contrepartie européenne. Elle reprend sans discuter les conclusions d'Esther Delisle, qui ne voit que des parallèles étroits entre le nationalisme de Charles Maurras et celui des nationalistes canadiens-français de l'époque. Tout ce qu'elle dit alors fait songer à ce qu'elle ne dit pas.

Il faudrait encore reprocher à Pomeyrols de petites erreurs qui, par moment, laissent croire qu'elle ne maîtrise pas parfaitement sa matière. Elle confond par exemples Honoré Mercier fils avec le père et elle attribue à André Laurendeau une lettre d'Arthur, son géniteur. Mais ce sont de petites erreurs comme il s'en trouve dans nombre d'ouvrages d'histoire. Ne chipotons donc pas.

Dans l'ensemble, Pomeyrols a assez bien travaillé. Elle apporte des précisions intéressantes quant à la trajectoire intellectuelle d'une certaine jeunesse de l'époque. Elle offre aussi un portrait bien étayé du système d'enseignement en vigueur dans les collèges classiques.

En terminant, il faut dire un mot sur le travail d'édition de ce livre. Je dirais ceci, en pesant bien chaque mot: il est lamentable au plus haut point. L'ouvrage souffre d'une absence manifeste de travail éditorial. C'est la thèse toute entière que l'éditeur a choisi bêtement d'imprimer. Il n'a pas demandé à l'auteure d'effectuer le travail de réécriture qui s'imposait. De plus, les coquilles sont nombreuses et la mise en page n'existe pour ainsi dire pas. Nous sommes devant une masse informe, imprimée à l'évidence à toute vitesse, sans le moindre soin. Tout cela ne saurait évidemment justifier

en rien le prix prohibitif que L'Harmattan demande au public pour ce livre. Rien donc pour servir à la diffusion de cet ouvrage auquel on aurait pu souhaiter un meilleur sort.

Jean-François Nadeau

Pierre Drouilly, *Indépendance et démocratie. Sondages, élections et référendums au Québec 1992-1997*, Montréal, Harmattan, 1997.

Ce livre rassemble une série de textes écrits par Pierre Drouilly sur l'analyse des résultats électoraux et des sondages. Ces textes étaient déjà parus soit dans *L'année politique au Québec*, soit dans le *Bulletin d'histoire politique*, soit dans les médias.

Trois thèmes principaux ressortent. Le premier concerne le comportement des non-francophones. Le message de Drouilly est ici on ne peut plus clair: ils sont tous opposés à la souveraineté et votent systématiquement contre le Parti québécois et le Bloc québécois. Cet unanimisme relève, selon l'auteur, du réflexe colonial.

Le deuxième thème a trait aux discrets dans les sondages. Drouilly soutient l'hypothèse que la grande majorité des sondés qui ne révèlent pas leur intention de vote sont fédéralistes sur le plan constitutionnel et libéraux sur le plan électoral. Il conclut qu'on a avantage à supposer que les trois-quarts des discrets vont se retrouver dans le camp fédéraliste.

Le troisième thème est celui du pessimisme. L'auteur ne cache pas ses préférences: il est indépendantiste. Mais il est un indépendantiste pessimiste, qui ne croit guère au succès éventuel de l'entreprise. Ce pessimisme se reflète tout particulièrement dans le dernier texte, intitulé «Entre le lys et l'érable». L'auteur y avance que les deux moteurs du mouvement nationaliste québécois, le dossier linguistique et la foi en l'État providence, sont en panne.

Ces thèses sont-elles convaincantes? En partie. Il est clair que la très grande majorité des non-francophones sont fédéralistes, et on doit féliciter Drouilly d'avoir bien établi cet état de fait. L'auteur exagère cependant. Les sondages indiquent qu'il y a tout de même une petite minorité de non-francophones